

De l'énonciation à l'événement discursif en analyse de discours

In: Histoire Épistémologie Langage. Tome 8, fascicule 2, 1986. pp. 233-242.

Résumé

RÉSUMÉ : L'inondation fournit un fil directeur pour aborder l'histoire du champ français de l'analyse de discours (AD) (1970-86). De la position naïve du sujet repérable à ses traces, on passe à un sujet idéologique : mais l'énonciation est ainsi renvoyée à un métadiscours (marxisme). Le colloque de Mexico (1977) marque un tournant. L'AD dès lors est marquée par la recherche de l'hétérogène, la mise en évidence, dans la description, de places de sujets, l'importance de l'événement discursif. Cette notion, essentielle pour une AD tournée vers l'histoire, renvoie, dans la dispersion des énoncés, à la construction d'un sujet singulier et implique la prise en compte de la conscience linguistique de l'époque.

Abstract

ABSTRACT: Enunciation provides us with a guideline for the study of the history of French discourse analysis (DA) (1970-1986). The naive notion of a subject that could be identified by its traces has given way to that of an ideological subject, which thus refers enunciation to a metadiscourse (Marxism). The Mexico Symposium of 1977 is a turning-point. Henceforth discourse analysis is characterized by the search for the heterogeneous, the systematic description of the place of the subject, and the importance of the discursive event. The latter notion, which is basic to a history-oriented discourse analysis, implies the construction of a specific subject through fragmented utterances. It also implies that the contemporary linguistic awareness must be taken into account.

Citer ce document / Cite this document :

Guilhaumou Jacques, Maldidier Denise. De l'énonciation à l'événement discursif en analyse de discours. In: Histoire Épistémologie Langage. Tome 8, fascicule 2, 1986. pp. 233-242.

doi : 10.3406/hel.1986.2235

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hel_0750-8069_1986_num_8_2_2235

DE L'ÉNONCIATION A L'ÉVÉNEMENT DISCURSIF EN ANALYSE DE DISCOURS

Jacques GUILHAUMOU
Denise MALDIDIÉ

ABSTRACT: *Enunciation* provides us with a guideline for the study of the history of French discourse analysis (DA) (1970-1986). The naive notion of a subject that could be identified by its traces has given way to that of an ideological subject, which thus refers enunciation to a metadiscourse (Marxism). The Mexico Symposium of 1977 is a turning-point. Henceforth discourse analysis is characterized by the search for the heterogeneous, the systematic description of the place of the subject, and the importance of the discursive event. The latter notion, which is basic to a history-oriented discourse analysis, implies the construction of a specific subject through fragmented utterances. It also implies that the contemporary linguistic awareness must be taken into account.

RÉSUMÉ : *L'énonciation* fournit un fil directeur pour aborder l'histoire du champ français de l'analyse de discours (AD) (1970-86). De la position naïve du sujet repérable à ses traces, on passe à un sujet idéologique : mais l'énonciation est ainsi renvoyée à un métadiscours (marxisme). Le colloque de Mexico (1977) marque un tournant. L'AD dès lors est marquée par la recherche de l'hétérogène, la mise en évidence, dans la description, de places de sujets, l'importance de l'événement discursif. Cette notion, essentielle pour une AD tournée vers l'histoire, renvoie, dans la dispersion des énoncés, à la construction d'un sujet singulier et implique la prise en compte de la conscience linguistique de l'époque.

Le thème à l'ordre du jour de ce colloque nous a amenés à la question suivante : comment faire l'histoire de l'analyse de discours ? Il nous apparaissait en effet que la catégorie de l'*énonciation*, catégorie externe et interne à la fois par rapport à notre champ, nous permettait de construire les premiers éléments d'une histoire de l'analyse de discours. Et cela, sans nous départir d'une démarche qui s'interdit l'appel à un métadiscours appliqué de l'extérieur. Une entreprise en tous cas périlleuse, puisque cette histoire est proche et que nous y sommes impliqués.

I. PREMIÈRES POSITIONS

Les premiers jalons de l'histoire de l'analyse de discours – nous entendons par là le champ constitué en France dans les années 1970 – sont bien connus. Très vite, cette discipline a fonctionné sur la dichotomie mise en place par Benveniste : *énoncé/énonciation*. Elle assignait à la méthode distributionnelle proposée par Harris pour aborder le discours en tant qu'au-delà de la phrase, la tâche de rendre compte de l'énoncé. La problématique de l'énonciation, quant à elle, paraissait permettre la saisie, à l'intérieur même de l'énoncé, du rapport avec des sujets, des situations, des conjonctures. Ainsi s'établissait une complémentarité de deux problématiques hétérogènes, qui reproduisait, comme on l'a souvent souligné, le couple fond/forme. Tout se passait comme si des sujets parlants imprimaient leurs marques propres au texte, réduit à un ensemble paraphrastique. Cette vision du rapport énoncé/énonciation a suscité, en dépit des tentatives de certains de reformuler la question du sujet dans la théorie de l'énonciation, une série de confusions centrées notamment sur l'idée non interrogée d'un sujet subjectif ou l'élaboration de typologies à partir des marques énonciatives (1).

Mais située d'emblée dans des préoccupations d'ordre historique et théorique, l'analyse de discours a produit des études concrètes qui ont fait travailler la question du sujet en l'arrachant à une vision psychologisante d'une part, à l'empiricité immédiate des situations de communication de l'autre. Dans ces travaux, la question de l'énonciation prenait corps autour de la notion de *stratégies discursives*. Il s'agissait de circonscrire des affrontements entre sujets empiriques qui conféraient aux pratiques discursives

légitimité et acceptabilité. Une telle relation entre énonciation et idéologie, entendue au sens marxiste du terme, défaisait la structure énonciative : l'appareil formel de l'énonciation n'était plus l'unique moyen de positionner des sujets dans une conjoncture. Quant aux sujets d'énonciation dont il s'agissait alors, c'étaient des sujets déterminés par un extérieur idéologique, des sujets pleins, dirait-on maintenant (2).

L'approche de l'énonciation en analyse de discours était composite. C'était là une évidence pour tous, à l'intérieur comme à l'extérieur du champ. L'avenir de ce champ d'ailleurs paraissait incertain à beaucoup. A l'intérieur de l'analyse de discours, les questions qui faisaient retour portaient sur le corpus et les conditions de production. Le numéro de *Langages* 45, composé par Désirat et Hordé sur la formation des discours pédagogiques (mars 1977) avait amorcé cette discussion. Nous devons la mettre au centre de notre article de *Dialectiques* (1979) qui tentait une approche historique de l'analyse de discours (3). La question de l'énonciation donc n'occupait pas le premier rang dans la réflexion de l'analyse de discours sur elle-même. Cependant l'intervention de Michel Pêcheux dans *les Vérités de La Palice* avait proposé un déplacement vers une réflexion théorique sur la forme-sujet et les illusions de la transparence du sens, du sujet – source du sens. La question de l'énonciation, pour des raisons dont nous n'interrogeons pas la validité, quittait ainsi le terrain du rapport discours-langue. Elle se formulait dans un métadiscours. La démarche s'accompagnait d'une critique des typologies énonciatives, qu'elles soient discursives (discours polémique vs discours didactique), ou idéologiques (discours féodal vs discours bourgeois). Mais cette critique se formulait, elle aussi, dans les termes d'un métadiscours (notion de contradiction).

C'est ici qu'une rencontre peu connue mérite toute notre attention d'historiens. En novembre 1977, l'Université Autonome de Mexico organise un symposium sur « le discours politique : théories et analyses ». Un débat, auquel nous participions, s'instaure entre les principaux représentants de l'analyse de discours en France : Michel Pêcheux, J.B. Marcellesi et R. Robin, face à un public latino-américain passionné de discours politique (4). Michel Pêcheux, bien connu de ce public, allait provoquer la surprise : son langage de théoricien marxiste s'émaillait de formulations nouvelles dont nous citons un certain nombre en

vrac. Ainsi il est question de « l'identité et (de) la division du sens », une idéologie n'est pas « un bloc homogène », elle est « non identique à soi-même » ; Michel Pêcheux, qui avait naguère transplanté dans sa théorie du discours les formations discursives de Michel Foucault, lui empruntait maintenant les notions de « formes de répartition » et de « systèmes de dispersion ». Quant à Régine Robin, en présentant son étude sur les manuels d'histoire de la III^e République, elle affirmait reprenant les termes de J. Rancière :

Dans le discours politique, tout est reprise, rejet, renvoi, reformulation, retournement et torsion, changement de pôle (5).

L'énonciation refaisait surface sous la catégorie idéologique du *contradictoire*, qui allait être désigné sur un mode plus descriptif, celui de l'*hétérogène*, et sous une autre catégorie, celle d'*événement*, centre actuel de nos préoccupations.

II. LA QUESTION DU SUJET COMME NOUVEL OBJET DE L'ANALYSE DE DISCOURS

A Mexico, Michel Pêcheux avait donné comme titre à sa communication : « Remontons de Foucault à Spinoza ». Le retour à Foucault était amorcé.

C'est J.-M. Marandin qui a approfondi l'apport de *L'archéologie du savoir* à l'analyse du discours, dans sa thèse soutenue en mars 1978 (6). Le principal bougé portait sur la notion de formation discursive. Intégrée dans un premier temps, on l'a rappelé, à une théorie du discours où elle était co-reliée au concept d'idéologie, elle retrouvait le terrain des savoirs discursifs où Foucault l'avait placée. Le retour à Foucault, c'était l'accent mis sur le singulier, l'unique :

La description d'une langue vise à fournir les règles permettant de construire toute phrase de la langue, alors que l'objet d'une analyse de discours, dans une première approximation, semble être de décrire une séquence réelle unique et non répétable (7).

Dans le même temps, J.-M. Marandin s'appuyant toujours sur Foucault introduisait la notion d'hétérogénéité dans le champ de l'analyse de discours. La formation discursive perdait ainsi une cohérence qu'elle n'avait jamais tenue que du métadiscours sur l'idéologie. L'interrogation sur les règles de formation des énoncés dans une formation discursive aboutissait à la caractérisation de places énonciatives repérables dans le fil du texte et tout à la fois organisatrices de ce texte. Ces places ne sont plus référées à un extérieur, qu'il soit une catégorisation de typologie discursive ou une position idéologique. La description du déplacement des sujets, du passage d'une place énonciative à l'autre, s'identifie à la description d'une série d'événements discursifs. La nouveauté réside essentiellement dans l'exclusion d'un métadiscours sur l'énonciation, dans le mouvement par lequel la description des places énonciatives engendre ses propres catégorisations.

La réflexion amorcée par Michel Pêcheux au Colloque de Mexico sur la *division du sens* connaissait de nouveaux développements avec le travail de J.-J. Courtine sur le discours communiste adressé aux chrétiens – thèse soutenue en mars 1980 (8). Au-delà d'une terminologie encore prise dans le métadiscours (la catégorie marxiste de contradiction), la notion d'*énoncé divisé* permettait, dans le cas présent, d'aborder la question de l'hétérogène au sein de la formation discursive. Cette question allait revenir par le biais d'une recherche centrée sur la matérialité propre de la langue russe : à partir d'une interrogation sur le fonctionnement de la nominalisation, Patrick Sériot devait travailler la stratification des espaces énonciatifs dans le discours politique soviétique (9). On voit mieux l'importance de la rencontre avec Jacqueline Authier. Dès 1978 ses travaux sur le discours rapporté avaient amorcé une recherche fructueuse sur le thème de la présence de l'autre dans le discours des sujets parlants (10). Son intervention au colloque *Matérialités discursives* de Nanterre en avril 1980 (11) symbolise la place que ce thème a depuis lors tenue dans l'analyse de discours.

Mais dès l'ouverture de *Matérialités discursives*, puis dans la préface à la thèse de J.-J. Courtine publiée en juin 1981, Michel Pêcheux mettait l'accent sur un nouveau déplacement autour de la question du sujet. Désormais l'analyste de discours ne se contente pas d'aider le dirigeant politique à lire ses discours, voire à en produire de nouveaux ; il fait surgir dans l'événement discursif un nouveau sujet, hors des réseaux dominants de légitimité. Le sujet

énonciatif, défini par une légitimité externe, finissait par se diluer dans les mécanismes institutionnels ; il devenait impossible d'en situer les rationalités historiques et linguistiques. A l'inverse, la description du sujet énonciatif à travers les places qu'il occupe dans le discours, quel que soit le jugement de légitimité porté sur lui, est directement en prise sur la langue et sur l'histoire. La constance de la raison énonciative n'existe que dans la singularité de l'événement. Michel Pêcheux, critiquant l'idée de sujet plein, parle de la nécessaire « délocalisation tendancielle du sujet énonciateur ». Ce sujet énonciateur n'est plus au centre des processus de légitimité, il est ailleurs, là où seules des descriptions locales peuvent le repérer et le catégoriser.

III. ÉVÉNEMENT DISCURSIF ET CONSCIENCE LINGUISTIQUE

Tous les déplacements que nous avons décrits mènent vers l'idée de sujets en procès dans les textes. Au premier abord cette formule peut s'entendre d'une double façon. Il peut s'agir, comme nous l'avons vu dans l'approche de J.-M. Marandin, de la construction d'un sujet dans le fil du discours, au sein même de l'enchaînement discursif. D'un point de vue historique, le sujet se construit dans une dispersion d'énoncés dont il est l'élément unificateur, sans pour autant introduire l'homogène dans l'hétérogène. Le sujet prend place dans des dispositifs d'archive, des espaces non institutionnels, mais historiquement attestés par la diversité de l'archive ; il intervient dans le moment même où quelque chose s'annonce, se rapporte, se catégorise, se conceptualise (12). La notion de situation d'énonciation n'est plus pertinente, elle laisse place à l'événement. Les raisonnements en termes de situation de communication ne permettent pas de penser la valeur interprétative des places énonciatives dans une description d'énoncé. Ainsi s'opère un double déplacement que nous allons nous efforcer d'explicitier :

- les marques énonciatives ne sont plus au départ de l'analyse, elles sont délocalisées, elles dépendent d'un processus singulier de construction du sujet d'énonciation.
- toute interprétation d'une place énonciative nécessite, dans une

perspective historique, la prise en compte de la conscience linguistique de l'époque considérée, et de la façon dont la question de l'énonciation y est posée.

Pour éclairer ce double déplacement, nous prendrons l'exemple de la Révolution Française. En prise sur le XVIII^e siècle, les révolutionnaires pensent la vérité de la langue à travers un schéma d'adéquation entre les mots et les choses. Paradoxalement, le foisonnement de ce qui aujourd'hui apparaît comme des figures énonciatives et que l'époque révolutionnaire pointe sous l'expression de *porte parole* n'a jamais suscité, au sein de multiples initiatives linguistiques à cette époque, une réflexion directe sur la question de l'énonciation. De la prise en compte d'un tel manque dépend l'interprétation des rapports historiquement attestés entre des marques et des positions énonciatives. Nous prendrons d'abord l'exemple d'un fonctionnement syntaxique qui présente l'avantage d'être représenté tout au long de la période révolutionnaire. Il s'agit de la coordination *du pain ET X* (13). Ce syntagme est particulièrement apte pour les révolutionnaires à permettre, par son effet de totalisation, la concrétisation de leur souci d'adéquation entre les mots et les choses. Dans ce cadre, il n'est explicitement question que du mauvais sujet d'énonciation, celui qui, par son éloquence, abuse des mots. Pour autant, n'y a-t-il aucune place énonciative repérable dans les réalisations de ce syntagme coordonné ?

Notre corpus autour de *du pain ET X* est constitué d'un ensemble d'ensemble d'énoncés puisés dans des archives diverses et relevant de situations de communication hétérogènes, où *du pain* est conjoint principalement et dans deux moments historiques distincts, à *la liberté* d'une part, *du fer* de l'autre. Dans le premier moment – nous sommes à la fin de l'année 1789 – la présence d'un sujet se lit dans les affrontements autour de *du pain et la liberté*. Ce sujet, Robespierre, est alors inconnu : dans le même mouvement, il invalide la coordination du *pain et des soldats* et légitime, sans la produire immédiatement, une formule d'avenir du jacobinisme *du pain et la liberté*. L'argument ainsi avancé sur la base d'un jeu énonciatif permet aux révolutionnaires de désigner la vérité de la Révolution sur la question du pain, alors qu'il n'existe pas encore, dans les émeutes de subsistances, de porte-parole, de sujet d'énonciation pour traduire sur le terrain politique l'énoncé de cette vérité. Quatre ans après, en 1793, les porte-parole sont omniprésents et

constituent en permanence un espace d'entente sur la question des subsistances. La coordination est toujours là sous la forme *du pain et du fer*. Mais l'absence des marques énonciatives dans l'usage des porte-parole est remarquable : le ressassement du mot d'ordre renvoie au sujet anonyme des Droits de l'Homme.

Second exemple d'une tout autre nature : l'absence de réflexion systématique sur l'énonciation à la fin du XVIII^e siècle éclaire un fait paradoxal, le traitement inégal de la rhétorique et de la grammaire. Au nom de la nécessaire adéquation entre les mots et les choses, les grammairiens patriotes, porte-parole en matière d'initiative linguistique, lient la rhétorique à la logique, au raisonnement. François Urbain Domergue, dans le *Journal de la langue française* (1791), insiste sur le fait qu'il n'y a pas de véritable éloquence sans la propriété des mots. S'il est parfois question de rhétorique, la publication de manuels de rhétorique, témoignant de l'usage des catégories rhétoriques dans le nouveau discours politique, est quasi inexistante dans les premières années de la Révolution. Ne serait-ce pas que le publicité donnée à la rhétorique risque, aux yeux des révolutionnaires, de conduire à la sophistique ? Cependant nous avons récemment découvert dans les fonds privés des manuels de rhétorique manuscrits. Le cas le plus spectaculaire est celui d'Anaxagore Chaumette, procureur de la Commune de Paris, chargé journallement de prononcer de longs réquisitoires devant les citoyens de Paris. Il dispose chez lui sur sa table de travail d'un manuel de rhétorique dont il est l'auteur. Ainsi l'accès méthodique aux figures de la rhétorique reste d'usage privé. Comme si un interdit non formulé pesait sur la publication de tels textes. Les grammaires, elles, jouissent de l'intérêt général. Un concours est ouvert pour promouvoir la grammaire élémentaire. Elles sont souvent publiées, mais il en existe également de manuscrites. Un cas particulièrement intéressant, celui d'Antoine Tournon, autre grammairien patriote. Pris dans les filets de la suspicion, il rédige l'unique *grammaire des sans culottes* connue. Sa correspondance avec Fouquier Tinville et le Comité de Sûreté Générale prouve qu'il écrit cette grammaire pour justifier sa bonne foi, faire preuve de patriotisme. Cet exemple paradoxal démontre l'importance de la prise en compte de la conscience linguistique dans l'approche de l'événement discursif.

Ainsi notre démarche permet à la fois la caractérisation des faits de langue, la connaissance des positions des sujets historiques

et de leur conscience linguistique, enfin la prise en compte des marques énonciatives co-présentes dans l'effet de langue qui constitue l'événement.

Benveniste, nous le savons, fait un usage relativement fréquent du mot *événement*, en insistant sur le caractère singulier de chaque événement énonciatif. A propos du performatif, il définit plus précisément ce qu'il entend par événement :

L'énoncé performatif, étant un acte, a cette propriété d'être *unique* (...). Il est événement parce qu'il crée l'événement (14).

Les premières études énonciatives de l'analyse de discours ont occulté cette valeur réflexive de l'énonciation. Le métadiscours a pris la place de ce qui, dans l'énonciation même, permet de faire émerger les catégorisations du discours. Paradoxalement les débats les plus explicites de l'analyse de discours portaient sur les conditions de production et la constitution du corpus ; ils laissaient de côté la question de l'énonciation. Cependant, nous l'avons vu, les analystes de discours, confrontés à de nécessaires remaniements, ne cessaient de s'interroger sur la question du sujet.

Nous avons voulu montrer que les développements les plus récents de l'analyse de discours, avec la place centrale de l'hétérogène et de l'événement discursif, permettent de circonscrire le rôle de la catégorie d'énonciation dans l'histoire de l'analyse de discours. C'est sans doute en définitive cette catégorie qui ouvre la possibilité d'entreprendre l'histoire de l'analyse de discours.

NOTES

- (1) Sur cette première phase de l'analyse de discours, voir : Dubois Jean. « Lexicologie et analyse d'énoncé », conclusions du Colloque de Lexicologie Politique – ENS de Saint-Cloud (26-28 avril 1968) in *Cahiers de Lexicologie*, Paris, Didier Larousse, 1969-II. Harris Z.S. « Analyse du discours », traduction par F. Dubois-Charlier de « Discourse analysis », *Language*, vol. 28, 1952, 1-30 dans *Langages* 13, Larousse, mars 1969. Voir également : *Langages* 17, mars 1970, *Langages* 23, septembre 1971, *Langue française* 9 février 1971, *Langue française* 15, septembre 1972, Larousse, Paris.
- (2) Se reporter à Guilhaumou J., Maldidier D., Prost A., Robin R. *Langage et idéologies*, Les éditions ouvrières, Paris, 1974. Bulletin d'analyse de discours de Lille, n° 2, 1975.
- (3) Désirat Cl. et Hordé Tr. *Langages* 45, *Formation des discours pédagogiques*, mars 1977. Dans ce numéro les auteurs se situaient par rapport aux propositions de l'analyse

automatique du discours et notamment par rapport à deux textes parus peu auparavant : Pêcheux M. et Fuchs C. *Langages* 37, mars 1975. Pêcheux M. *Les vérités de La Palice*, Maspéro, Paris, 1975.

- (4) Publication espagnole des actes du Colloque : *El discurso politico*, Universidad Nacional Autonoma de Mexico, 1980.
- (5) Robin R., « Autour d'un problème d'hégémonie politique, les manuels d'histoire de la 3^e République », Communication au colloque de Mexico. R. Robin reprend ici un passage de Rancière J. *La leçon d'Althusser*, Idées-Gallimard, Paris, p. 175.
- (6) Publiée dans *Langages* 55, septembre 1979, sous le titre « Analyse de discours et linguistique générale ».
- (7) Ibidem, p. 18.
- (8) Publiée dans *Langages* 62, juin 1981, sous le titre « Analyse du discours politique ».
- (9) Sériot P. *Préliminaires linguistiques à une analyse du discours politique soviétique : les relations prédicatives non verbales*, Thèse de III^e cycle, Université de Grenoble III, 1983 publiée sous le titre *Analyse du discours politique soviétique*, Institut d'Études Slaves, 1985.
- (10) Authier J., « Les formes du discours rapporté », dans *DRLAV* 17, publication de l'Université Paris-VIII, septembre 1978.
- (11) Les actes de ce Colloque sont parus sous le titre *Matérialités Discursives* par Conein et alii, Presses Universitaires de Lille, 1981.
- (12) Guilhaumou J. et Maldidier D., « Effets de l'archive ; l'analyse de discours du côté de l'histoire » dans *Langages* 81, mars 1986.
- (13) Se reporter à Guilhaumou J. et Maldidier D. « Coordination et discours : du pain ET X à l'époque de la Révolution française », dans *LINX* n° 10, CRL, Paris-X-Nanterre.
- (14) Benveniste, *Problèmes de Linguistique Générale*, T. I, p. 273.

mars 1986

CNRS/Inalf ENS Saint-Cloud
adresse de l'auteur (Guilhaumou) :
 66, avenue de Toulon
 13006 Marseille
 France

Université Paris X-Nanterre
adresse de l'auteur (Maldidier) :
 11 bis, rue de Navarre
 75005 Paris
 France.